

*Je veux retrouver le temps qui m'a été confisqué.*

*Je déclare l'interdiction de s'affaler.*

*Je déclare l'interdiction de courber l'échine.*

*Je déclare l'interdiction de se contenter de si peu.*

*C'est le temps de reprendre le contrôle de nos âmes.*

*C'est le temps de bouger nos carcasses.*

*Je veux chavirer dans un monde nouveau.*

## Mardi

– Tu as vu sa nouvelle voiture ?

Tu ne réponds pas.

La question de ton père s'envole dans les airs et s'écrase  
contre le plafond.

– Tu as vu sa nouvelle voiture ?

Tu sais que ce silence agace ton père.

Ta mère regarde ton père qui cherche ton regard.

Il a beau chercher il ne le trouve pas.

Ta mère craint l'étincelle.

Un soupir, un mot de travers et tout peut exploser.

Ta mère éteint la bouilloire électrique, l'eau n'est même pas  
chaude.

Elle verse l'eau tiède dans les bols.

La chicorée du mardi a le même goût que celle du lundi.

L'eau est grasse ici.

Grasse et contaminée.

Tu tournes avec une minutie exagérée ta cuillère dans  
ton bol de chicorée.

Tu sais que ce petit cliquetis contre le pyrex angoisse  
ta mère.

La guerre, ce matin, est déclarée.

– Tu as vu sa nouvelle voiture ?

Tu fixes le carrelage.

Tes yeux tombent sur les pieds nus de ton père au-dessus  
de ses chaussons.

Il ne supporte pas le chauffage au sol de leur nouveau  
pavillon.

Tu ne supportes pas la vue de ses ongles.

Tu regardes par la fenêtre.

Tu nettoies ton regard dans les champs de colza.

C'est beau le jaune sur les cartes postales.

– Tu as vu sa nouvelle voiture ?

Il veut une réponse.

Un oui de préférence.

Un oui synonyme de tout va bien, nous sommes unis,  
la vie est belle.

Tu ne lui fais pas ce cadeau.

Tu murmures.

– Il reste combien de temps ?

Ton père se tasse sur sa chaise.

Il fait tout petit dans son peignoir usé.

– Il a pris une semaine de vacances. Se reposer ici lui fera  
du bien. Tu as vu sa nouvelle voiture ?

Bien sûr que tu l'as vue sa nouvelle voiture.

Petite prétentieuse qui exhibe ses chevaux et sa carrosserie  
rouge Ferrari.

Bien sûr que tu l'as vue.

Tu as même craché dessus, en cachette.  
Un gros molard sur la vitre avant côté passager.  
Ton père tousse.  
Ça fait quinze ans que ton père tousse.  
Il ne met jamais de masque quand il balance ses pesticides.  
Ça fait quinze ans qu'il balance des pesticides sans se soucier  
du sens du vent.  
Tu as lu *L'Écume des jours* de Boris Vian.  
Tu as le même prénom que le personnage.  
Dans les poumons de la Chloé du livre pousse un nénuphar.  
Dans les tiens rien ne poussera.  
Il y a déjà trop de glyphosate.  
Ton père te montre d'un signe de tête le pain blanc.  
Cela veut dire qu'il faut que tu manges.  
Le pain blanc c'est comme les géraniums.  
Tu n'aimes pas.  
Tu as faim mais tu n'y toucheras pas.  
Tu sors de table.  
Tu te dépêches de te préparer.  
Tu vas partir plus tôt que d'habitude ce matin.  
Tu n'as pas envie de croiser le grand frère dans le couloir.  
Tu préfères attendre dans le froid matinal le bus  
de ramassage scolaire.  
Chaque matin on te ramasse alors, comme les pommes  
de terre.  
Tu claques la porte.  
Tu es dehors.  
Tu respirez.  
Tu es assise en tailleur sur le minuscule banc dans le petit  
abribus au bord de la route.

Le charme de la campagne.  
La route bordée de platanes,  
L'abribus au milieu de nulle part,  
La vieille cabine téléphonique encore en état de marche,  
le réseau passe mal ici.  
Les platanes, l'abribus et la cabine que le Parisien, l'été,  
poste sur Instagram.  
Hashtagcharme  
Hashtagcampagne  
Hashtagseul  
Hashtagdésert  
Hashtagvintage  
Hashtagçaexisteencore.  
Seuls les agriculteurs connaissent la campagne.  
Seuls les agriculteurs savent ce que c'est que d'être  
agriculteur.  
Les longues heures la nuit, surtout l'hiver, à surveiller le gel.  
L'intérieur des orteils déchiré après la moisson l'été.  
L'automne et ses suicides.  
Le danger des orages au printemps.  
Le bus arrive, enfin.  
Tu mets ta capuche, tu remontes ton pull sur ton nez.

– Bonjour mademoiselle.

Je m'en fous de ta politesse de merde tu aimerais dire  
au chauffeur mais tu ne dis rien. Tu fais semblant de ne pas  
avoir entendu.  
Tu traces à ta place.  
Tu traces un P sur l'écran tactile pour déverrouiller  
ton iPhone.

Tu as choisi P comme Play. Quel joli mot : Jouer.  
C'est quand la dernière fois que tu as ri ?  
Tu regardes par la vitre de l'autocar.  
Il commence à pleuvoir.  
Tu écoutes ta musique.  
Patti Smith.  
Dancing Barefoot.  
Tu écoutes ça en boucle.  
Qui peut habiter ici tu te dis ?  
Eux, ceux qui montent, à chaque arrêt, dans le bus.  
Eux qui te regardent du coin de l'œil essayant de voir  
une bretelle de soutien-gorge.  
Le sweat à capuche est une armure contre les regards  
vicieux.  
Personne ne s'assoit à côté de toi.  
Tout le monde te mate mais tout le monde t'évite.  
Le car s'arrête, la porte s'ouvre, un garçon que tu ne connais  
pas monte.  
Il vient directement s'asseoir à côté de toi.  
Tu tournes immédiatement la tête.  
Tu montes à fond le son.  
Tu caches tes mains dans le profond des poches.  
En mode camouflage.  
En mode survie.  
En mode ne m'adresse pas la parole mec.

– T'écoutes Patti Smith ? J'adore ! J'écoute ça aussi des fois.  
Salut. Je m'appelle Arès.

Arès, quel drôle de prénom.

Tu te souviens de tes cours de grec au collège.

Tes parents avaient haussé les sourcils quand tu avais parlé de l'option grec.

Trois heures de plus au collège tu t'étais dit.

Même au collège c'est toujours trois heures de moins à la maison.

Tu te souviens.

Arès, fils de Zeus, c'est le dieu de la guerre.

– Tu écoutes quoi d'autre en ce moment ?

C'est la première fois depuis le début de l'année scolaire que tu parles à quelqu'un dans ce bus.

– Moriarty. The Missing Room. J'adore la voix de la fille.

Tu souris, mais pas longtemps.

Tu tournes la tête.

Tu regardes, au loin.

Le plus loin possible.

*On pourrait commencer à penser au monde d'après.  
On pourrait commencer à penser au monde d'après après.  
On pourrait commencer à penser au monde d'après après  
après.  
On pourrait commencer à penser au monde d'après après  
après après.  
On pourrait commencer à penser au monde d'après après  
après après après.*

*On pourrait imaginer un monde d'après sans obsolescence  
programmée.  
On pourrait dire que le monde d'avant n'était  
qu'un mauvais rêve.  
On pourrait dire que demain on va se réveiller.  
On pourrait petit à petit reprendre notre souffle.  
On pourrait petit à petit relever l'échine.  
On pourrait petit à petit marcher la tête haute.*